

TONS A PASSER AU SECRÉTARIAT DE L'ÉVÊQUE DE MONTREAL, OÙ LES MÉLANGES A LA MAIN, IL VOUS SERA FACILE DE CONSTATER SI C'EST NOUS QUI AVONS COMMISS UN TORT, OU SI C'EST VOUS QUI AVEZ SIMPLEMENT GALOMNIÉ.

L'invitation n'est-elle point assez précise ? Qu'il soit du moins bien entendu qu'elle s'adresse également aux éditeurs et correspondants de journaux qui approuvent la délation anonyme. Nous les prions cordialement de se décider à faire la démarche, autrement l'apologie se fera d'elle-même. Il est ici question du public, et il lui importe de reconnaître quels journaux entendent le servir, et quels sont professeurs de le tromper. Le correspondant "bonne foi" doit aussi prendre à son adresse personnelle la réquisition qui précède. Evidemment, peu lui importera la vérification d'un pareil détail ; lorsque, par l'indulgence amicale de certaines feuilles, l'on a pu se draper à l'aise dans le voile de l'anonymat, il peut être commandé de demeurer coi, ne serait-ce qu'afin de se soustraire à la confession d'un tort intentionnel ou tout au moins d'une étourderie compromettante. Nous verrons enfin, si les pourvoyeurs de la calomnie anonyme ne bougent, à ce que les journaux reproducteurs en répondent. Or, l'on suit combien ceux-là tiennent à toute responsabilité qui n'est pas un leurre pour le bon peuple !

Voici maintenant la lettre à laquelle nous avons fait allusion plus haut ; elle émane directement de Bourbonnais, à l'adresse du vénérable curé actuel de Chambly, M. Mignault. Nous en gardons l'original et nous reproduisons le tout intégralement avec les négligences et les incorrections qu'il peut présenter.

Autoni, 17 février 1852.

Mon et Vénérable Pasteur,

Pardonnez, s'il vous plaît, la liberté que je prends de vous adresser la présente, connaissant, par une expérience à jamais chère à mon cœur, votre bonté et l'intérêt paternel que vous avez daigné tant de fois me témoigner, à moi en particulier, ainsi qu'à toute ma chère famille pendant les jours heureux que nous avons eu le bonheur d'être vos paroissiens. J'ose me flatter que vous voudrez bien accueillir avec bienveillance les quelques lignes que j'ai l'honneur de vous adresser du fond de cette terre étrangère et malheureuse vers laquelle un sort infortuné et à jamais regrettable nous a jetés ; sans doute, Dieu l'a permis ainsi en punition et en expiation de nos péchés.

Cher bon curé, que je regrette et que nous regrettons tous au fond de la folie que nous avons faite d'avoir laissé notre cher et religieux pays pour venir dans ce malheureux pays où nous éprouvons tant d'ennuis, de regrets, de misères, de privations de toutes espèces, et surtout l'absence si anéantissante de consolations religieuses que nous avions avec tant d'abondance notre cher Canada. Oh ! si nous avions su ce que nous savons maintenant, par une dure expérience, ce que c'est que ces Illinois trop malheureusement vantées, nous serions demeurés oh ! oui, nous serions restés en Canada ; car nous avons été trompés, et grossièrement trompés par la manière exagérée avec laquelle on vantait tant les avantages à trouver par les canadiens aux Illinois. C'est un crime de tromper, en un point d'une si importante conséquence, ces pauvres canadiens qui donnent aveuglément dans cette illusion, sans réfléchir, sans calculer ce qui les attend dans ces pays étrangers et irréligieux où ils se trouvent à lutter contre tant de désavantages, et où ils peuvent se considérer comme des exilés. Pour nous, plutôt à Dieu qu'il n'y ait que nous parmi tous les ennemis qui sont aux Illinois qui aient à exprimer cette plainte. Pour nous, nous avons été trompés, trompés de toute manière. Ceux qui seraient tentés de s'embarquer aux Illinois, ou aux Etats-Unis, oh ! qu'ils réfléchissent bien plus sagement que nous l'avons fait avant de hasarder ainsi leur bien-être, leur santé, leur fortune et surtout leur religion. — Ah ! nous sommes bien éloignés de donner à nos chers compatriotes canadiens du Canada le conseil comble et je dirais criminel de laisser leur cher pays pour venir fouler cette terre d'infidélité qui devient pour un grand nombre de ceux qui émigrent le tombeau de leur foi, de leur religion et de leur santé.

Je dis santé, car ma santé a été et est encore des plus tristes ainsi que celle de la plus grande partie de ma famille. En arrivant ici, nous trouvons dehors, avec notre nombreuse famille, point connus, dans une saison où le givre était bien rare, c'est avec la plus grande misère que nous sommes parvenus à nous construire une espèce de cabane, à peu près à la façon d'une grande cabane à sucre au Canada, et encore, grâce à vos bonnes recommandations, sur un petit coin de terre de l'Eglise, sur lequel l'Evêque nous a permis de nous mettre à l'abri, en attendant l'ordre d'en partir à bon plaisir. Oh ! si Dieu nous conserve la santé, si Dieu veut que nous puissions en trouver les moyens, oui, c'est avec bonheur que nous allons retourner en Canada, aussitôt qu'il nous sera possible de le faire. Veuillez donc avoir la bonté de prier pour nous, et de vouloir bien vous intéresser à notre plus prochain retour possible au milieu de notre chère paroisse de Chambly que nous regrettons si amèrement tous les jours, pour nous et plus encore pour nos chers enfants. En vous recommandant tous, moi, mon cher mari et mes chers enfants, à vos bonnes prières, nous vous permettons de faire l'usage qu'il vous paraîtra de la présente. Daignez me pardonner de me croire pour la vie, avec le plus profond respect, votre très dévoué et reconnaissant serviteur,

DENISE D'ARCHE,
épouse d'OLIVIER FOIST.

Dans une lettre que nous adressa l'autonome dernier M. Courjault, prêtre, sur le Bourbonnais, et que nous publâmes le 12 décembre, il disait :

"En 1849, M. Langevin, alors à la tête des *Mélanges*, me montra une pièce dictée par M. Michel Lessard, avant un juge de paix, où tous les avantages attribués aux Illinois étaient niés, où le pays était représenté comme n'offrant que la misère et les privations. Cette pièce existe peut-être encore dans les bureaux des *Mélanges*. Mais le même Michel Lessard, qui avait tant maudit les Illinois, vient encore d'y arriver avec sa famille, pour s'y fixer et, avant lui, plusieurs autres qui en avaient fait autant."

En effet, nous sommes en possession d'une pièce dictée par un particulier du nom de Michel Lessard et attestée devant un juge de paix de cette ville. La description qu'a laissée M. Lessard sur le Bourbonnais remonte à 1848, et se rapporte aux temps qui ont précédé cette époque. Voici une copie du document en question, dont l'original est entre nos mains.

Province du Canada,
District de Montréal.

Michel Lessard, de la Paroisse St.-Léon, comté St. Maurice, commerçant de bois, étant assermenté, dépose et dit : — Je suis âgé d'environ 31 ans, natif de la Rivière du Loup, où j'ai résidé jusqu'à il y a quatre ans, où j'ai été résider à St. Léon. En juin 1847, sur le récit favorable que j'entendis faire du pays voisin de Chicago, près du Lac Michigan, dans les Etats-Unis, je me décidai à y aller et m'y établir. Je m'y rendis en effet, avec ma femme, deux jeunes enfants et une servante. Plusieurs autres personnes de nos environs montèrent en même temps que nous. Apprenant à Chicago que les Canadiens étaient établis à Bourbonnais Grove, lieu éloigné d'environ 22 lieues vers l'intérieur, je m'y rendis, et je suis resté 10½ mois, que j'ai employés à examiner le pays et à m'enquérir des avantages et désavantages qu'il offrait aux colons canadiens. Après mûre délibération, je me suis décidé à m'en revenir en Canada, convaincu que j'étais que notre pays natal offre plus d'avantages aux jeunes canadiens qui cherchent à s'établir. Le pays, à Chicago, Bourbonnais Grove, et bien au delà, est généralement dénué de bois ; ce qui fait que les maisons y sont petites, non achevées, et encombrées de monde. Elle sont en outre mal éclairées, par suite d'une taxe annuelle de six cents sur chaque carreau de vitre, de fenêtres ayant plus de trois carreaux ; par le manque de bois, les terres n'y sont point, ou qu'imparfaitement encloses, et les produits sont exposés à y être détruits par les animaux. Quoiqu'il tombe peu de neige, le froid en hiver y est grand, au point d'y faire quelques fois périr les grains semez, l'automne précédent. Les grains qu'on y cultive sont : le blé, l'avoine et le blé d'inde. Le seul marché où l'on puisse vendre les produits est Chicago. Le blé se vend communément 50 cents, l'avoine 20 cents, le blé d'inde 10 à 20 cents le boisseau. Le droit de mouture est d'un minot sur cinq pour le blé, et d'un sur trois pour le blé d'inde. Le bon foin y est rare et il n'y en a point à vendre. Le prix de transport d'une charge de deux chevaux est de huit piastres, de Bourbonnais. Les premiers canadiens sont venus à Chicago, Bourbonnais, il y a 12 ans. Ils y sont maintenant au nombre d'environ 500. Il y a en outre 150 américains et irlandais. Les américains élèvent des maisons et sont plus dans l'aisance que les canadiens. Ceux-ci sont généralement endettés, et désiraient revenir au Canada. Ils sont presque tous atteints de fièvres malignes, et il en meurt un grand nombre, chaque année, en proportion de leur nombre. La terre de prairie (et il n'y en a pas d'autre en cet endroit) s'y vend une piastre l'acre, un lot contient 80 acres, et aussitôt vendu, est taxé à 10 piastres par an. Les animaux et le mobilier généralement sont aussi taxés annuellement à un pour cent de leur valeur. Les canadiens de Bourbonnais sont pour la plupart venus de la Rivière du Loup et de l'Acadie. Il en est encore monté cette année de l'Acadie, mais, malgré les sollicitations de certains émissaires, personne de la Rivière du Loup et des paroisses voisines n'y est monté cette année. Tout au contraire, quatre familles en sont revenues en même temps que moi, et toutes reviendraient si elles en avaient le moyen, ainsi qu'elles me l'ont déclaré. Les catholiques de Bourbonnais sont desservis par un missionnaire français (le Révérend M. Turgeon (1)) qui y vient deux fois par mois, et à qui chaque famille paye trente sous par mois pour le faire vivre. Les serpents à sonnettes sont nombreux et dangereux dans ces endroits-là, et quelques personnes et beaucoup d'animaux y meurent chaque année de leur morsure. Il y a des canadiens établis en d'autres endroits des Etats-Unis, tels que Michigan, maire Dubuc, St. Pierre, Galma, Jalliet et au Walash ; mais je suis convaincu, d'après les informations que je me suis procurées, qu'ils n'y sont nulle aussi bien qu'en Canada.

Et la déclaration qui précède ayant été lue au dépositaire, il y a persisté, disant que le contenu en est vrai, et y a apposé sa marque ordinaire. Six mois après sont nuls, quatre mois interligés sont bons ainsi que deux lignes en marge.

Affirmé devant moi à
Montréal ce — Sa
Août, 1848. Michel Lessard
J. A. LABADIE J. P. Marque

En mettant sous les yeux du public cette déclaration très précise d'un compatriote qui avait habité le Bourbonnais, nous fournissons à tout appréhenseur capable de porter un jugement en connaissance de cause sur cette colonie, l'occasion de dire en quoi l'avantage de s'y fixer est différent aujourd'hui de ce qu'il était avant 1848, puisqu'avant tout, nous devons admettre pour vraie cette attestation donnée sur la foi du serment par M. Lessard. S'il y avait matière à rectifications, l'on comprend qu'elles ne doivent pas venir des insul-

(1) Par ce nom, le dépositaire veut probablement désigner M. Courjault. On sait d'ailleurs que de semblables méprises sur les noms propres ne sont pas rares dans notre pays. (Rel.)

teurs anonymes qui écrivent à Montréal des amplifications plus ou moins grotesques, en l'honneur du nouveau territoire, dont ils ne connaissent absolument que le nom.

Le Rév. Evêque de Dubuque, Iowa, D. U. Mgr. Loras, dans une lettre pastorale qu'il publiait dernièrement le *Shepherd of the Valley*, journal publié à St. Louis, y recommande particulièrement cette excellente feuille, et s'exprime en ces termes tant sur l'esprit du journalisme à notre époque qu'à l'égard des journaux que les lecteurs catholiques doivent rechercher de préférence :

"Permettez-moi de dire que ce qu'en d'autres lieux et en d'autres temps, il serait simplement bon de conseiller, touchant la lecture des journaux, devient presque une nécessité au temps et dans le pays où nous vivons. Une grande portion du mal qui arrive dans le monde, dans l'ordre religieux aussi bien que dans l'ordre civil, est le fruit de la dépravation des mauvais journaux. Ainsi, rien ne saurait lutter plus efficacement contre ce mal que les publications écrites dans un esprit véritablement chrétien. Nous vous engageons, par conséquent, avec instance, à souscrire, autant que cela est possible, à quelque journal catholique et particulièrement au *Shepherd of the Valley* de St. Louis, qui renferme une quantité considérable de sujets intéressants. Nous invitons les Allemands à en choisir quelque autre publié dans leur langue, surtout au *Wahrheits Freund* de Cincinnati, et à cet autre organe français, le *Propagateur Catholique* de Nouvelle-Orléans. Lorsque vous les avez lus, passez-les à quelques voisins catholiques ou protestants, et sollicitez-les d'y souscrire aussi pour eux-mêmes. Votre minime sacrifice pécuniaire sera amplement compensé même en ce monde. Si tout catholique aux Etats-Unis se conformait avec zèle à ces suggestions, les journaux catholiques seraient bien soutenus, se multiplieraient par toute la contrée, et contribueraient puissamment, et dans une proportion considérable, les déplorables effets de la licence effrénée de la presse.

"La lecture de ces journaux vous convaincrat que cette seconde moitié du dix-neuvième siècle couve quelque révolution extraordinaire dans les idées humaines ; car il est beaucoup de libres penseurs que leur incrédulité fatigue et tourmente : ils commencent à éprouver qu'il n'y a aucune paix pour le méchant, et ils se mettent sérieusement à la recherche des moyens propres à obtenir cette tranquillité de l'esprit et cette paix de l'âme que le monde ne peut donner, mais que la religion seule procure. Bien que les journaux protestants le dissimulent avec soin, le fait n'en est pas moins fréquent des conversions nombreuses à la vraie foi et à la saine moralité, en Angleterre, en Allemagne, en différentes parties de l'Europe, et même dans les Etats-Unis."

Andrew Marvell, condamné à mort lundi pour meurtre de sa propre femme, s'est suicidé en se pendant, la nuit d'avant-hier, dans son cachot. Il devait être exécuté le 30 avril.

EXTRAITS DE JOURNAUX.

(Du Canadien)

SAGUENAY. — Nous sommes peints d'apprendre que, par suite de l'humidité de l'été dernier, les récoltes ont manqué dans les nouveaux établissements du Saguenay au point que les habitants se trouvent dans la nécessité de demander du secours pour se procurer du blé de semence. Cela est d'autant plus affligeant que c'est la seconde fois de suite qu'ils éprouvent ce malheur qui pourrait compromettre l'avenir et l'existence même de cette nouvelle colonie. L'année dernière, M. Price leur avait généreusement avancé du blé pour une somme d'environ £2000, croyons-nous, afin de les mettre en état d'ensemencer leurs terres ; mais la générosité individuelle, si grande qu'elle soit, ne peut répéter souvent de pareils sacrifices. Une députation composée de quelques-uns des principaux habitants des paroisses de Saint-Alexis et de Saint-Alphonse, ayant à leur tête l'honorable M. De Sales Latrinière, le représentant du comté, a dévouement bien connu d'un des paroisses ont fait appel en cette occasion, est arrivée à Québec vendredi dernier, avec mission de demander au gouvernement une avance de £2000 et de lui offrir des garanties pour le remboursement de cette somme.

FAUX BRUIT. — Nous n'avons pas fait mention d'un bruit signalé, il y a quelques jours, par un journal anglais de cette ville, que lord Elgin aurait offert sa démission comme gouverneur-général. Le *Pilot* se dit autorisé à démentir ce bruit qui s'est aussi répandu à Montréal, mais qui est sans aucun fondement. (Quebec Gazette.)

Le 17 de ce mois, le jeune fils du comte et de la comtesse d'Elgin a été baptisé, sous le nom de Robert, dans la cathédrale (anglicane), le lord évêque officiant. Leurs Excellences assistaient à la cérémonie. Le lieutenant-colonel honorable Robert Bruce, était parrain, et l'honorable Mme Bruce représentait l'honorable Mme Charles Bruce, comme marraine. Le capitaine Hamilton, aide-de-camp, représentait le comte de Durham. En même temps la jeune fille du lieutenant colonel Antrobus a été baptisée sous le nom de Mary Emma Bruce. Leurs Excellences et l'honorable Mme Bruce étant parrain et marraines.

FRANCE.

— On lit dans un journal : — "Après un sommeil léthargique, qui s'est prolongé pendant cinquante-six heures, une jeune fille nommée Elisa Durand, dont les pa-

rents sont propriétaires et cultivateurs dans les environs de Saint Cloud, (France) s'est éveillée à la vie ordinaire et normale, mais à une existence singulière, qui présente les plus étranges phénomènes.

"Pendant toute la durée du jour, Elisa, qui, auparavant, était enjonnée et riieuse comme on l'est à quinze ans au village, reste immobile sur une chaise, ne répondant que par monosyllabes aux questions qu'on lui adresse. Le soir venu, elle tombe dans un état cataleptique caractérisé par la rigidité des membres et la fixité du regard. En ce moment, les facultés et les sens de la jeune fille acquièrent une sensibilité et une portée qui dépassent les limites assignées à la puissance humaine. Ainsi, elle possède non seulement le don de la seconde vue dont jouissent quelques montagnards d'Ecosse, mais encore celui de la seconde ouïe, c'est à dire qu'elle entend les paroles proférées près d'elle et qu'elle perçoit celles qui sont proférées dans un endroit plus ou moins éloigné vers lequel se concentre son attention."

"Chaque objet mis entre les mains de la cataleptique lui offre une image double. Comme tout le monde, elle a le sentiment de la forme et de l'apparence extérieure de cet objet ; mais elle voit, en outre, distinctement la représentation de son intérieur, c'est à dire l'ensemble des propriétés qu'il possède et des usages auxquels il est destiné dans l'ordre de la création. Dans une quantité de plantes, d'échantillons métallurgiques et minéralogiques soumis à son appréciation, elle a signalé des vertus latentes et inexplorées qui reportent la pensée vers les alchimistes du moyen-âge, trop légèrement peut-être traités de visionnaires. Déjà quelques épreuves ont confirmé la réalité des révélations de la jeune fille."

"Elisa éprouve un effet analogue à l'aspect des personnes avec lesquelles elle est en communication par le contact des mains. Elle voit à la fois telles qu'elles sont et telles qu'elles ont été dans un âge moins avancé. Les ravages du temps et de la maladie disparaissent à ses yeux, et si l'on a perdu quelque membre, il subsiste encore pour elle. Elle prétend qu'à l'abri de toutes les modifications qui résultent de l'action vitale, la forme corporelle demeure intégralement reproduite par le fluide nerveux. C'est, assure-t-elle, ce second homme, image du premier à toutes les périodes de son existence, qui préside à la destruction et se reconstruit après la mort dans un monde moins matériel."

"Transportée dans les endroits où se trouvent des tombeaux, Elisa voit et dépeint de la manière que nous venons de rapporter les personnes dont la dépouille a été confiée à la terre. Elle éprouve alors des spasmes et des crises nerveuses, de même que lorsqu'elle approche des lieux où existent, à n'importe quelle profondeur dans le sol, de l'eau ou des métaux."

"L'action du soleil et celle des différents corps sidériques exerce sur elle, selon qu'elle y est exposée, des influences particulières."

"La lumière et le son l'affectent autrement que dans l'état normal. La création, éclairée par elle d'une manière nouvelle, fait l'objet de son admiration perpétuelle, et, quoique illettrée, elle trouve des comparaisons et des images pour exprimer son enthousiasme."

"Néanmoins, cette surexcitation constante du système nerveux exerce une défavorable influence sur les organes de la jeune fille, qui dépit à vue d'œil. D'après l'avis des médecins qui la soignent, ses parents vont prochainement l'amener à Paris, autant pour réclamer le secours des célébrités médicales que pour soumettre à la science des faits qui sortent du cadre ordinaire de ses investigations."

Rafle d'une Montre d'Or.

Une excellente montre d'or doit être rafilée prochainement au bénéfice de l'Eglise St. Pierre : l'heure et le lieu en seront annoncés en temps convenable pour ceux qui voudront bien contribuer à cette œuvre. Prix d'un billet : trente sous.

N. B. S'adresser au Presbytère de St. Pierre ou au bureau de cette imprimerie.

Montréal, 2 avril 1852.

INSTITUT CANADIEN.

LECTURE PUBLIQUE.

VENDREDI (ce soir) le 2 avril, P. R. LAFREYAVE, avocat, donnera devant l'Institut-Canadien, dans la salle des ODD-FELLOWS, grande rue St. Jacques, une LECTURE PUBLIQUE dont le sujet sera :

"Les écoles primaires, communes et gratuites ouvertes et maintenues aux frais de la société comme premier élément de la véritable liberté des populations."

La bande de musique St. Pierre ayant généreusement offert ses services jouera dans la soirée.

Entrée libre pour les Dames et pour les membres de l'Institut, et QUINZE SOUS pour les étrangers.

La lecture commencera à huit heures r. m.

Par ordre,

HECTOR FABRE,

S. A. T. C.

CHEMINS DE CROIX.

Le soussigné informe respectueusement les Messieurs du Clergé qu'il a continuellement sous main un certain nombre de beaux CHEMINS DE CROIX. Chaque tableau a 40 pouces de long sur 36 de large. Les moules sont en noyer noir solide et ont 5 pouces de large. Une baguette de plane ondulée régnait à l'intérieur et à l'extérieur du tableau. Les gravures sont en couleurs.

— AUSSI —

Différentes sortes de GRAVURES.

GEORGE LECOMTE.

Coin des Rues Bonaventure et St. Jacques. Montréal, 30 Mars 1852.

A VENDRE :

A cette Imprimerie, le CANTIQUE DE ST. JOSEPH, et une Paraphrase d'un hymne à son honneur.

Prix : deux chelins le cent, huit sols la douzaine.

Ces cantiques sont très convenables pour donner en récompense aux enfants des écoles et des catéchismes.

LIVRES NOUVEAUX.

SERMON DU PÈRE CHARLES F. DE NEUVILLE, avec l'analyse de chaque sermon et une notice sur l'auteur 8 vols 12. PETITS SERMONS OU EXPLICATIONS SIMPLES ET FAMILIÈRES, du Symbole des Apôtres, de l'Oraison Dominicale, de la Salutation Angélique, des Commandements de Dieu, et de l'Eglise, des Sacraments, et des Péchés Capitales, par un Ecclésiastique du Diocèse de Liège 4 vol 8.

SERMONS DU REV. P. I. E. MACCAIR, de la Compagnie de Jésus, 4 vols 12. EVANGILE MEDITE, distribué pour tous les jours de l'année, suivant la Concordance des quatre évangélistes, par Girardeau, révisé et corrigé par M. l'Abbé Duquesne, 8 vols 12.

DOUBLE ANNEE PASTORALE ou Évangiles suivis de deux introductions pour chaque dimanche et fête de l'année, par M. Itaque, 4 vols 12. PRONES POUR TOUS LES DIMANCHES DE L'ANNEE, avec une méthode pour la faire servir à un dessein de mission, par M. Chevassu, 4 vols 12.

BONNARDEL, cours d'instructions familières sur les principaux événements de l'ancien testament et sur l'abrégé des vérités de la foi et de la morale, 8 vols 12. LA SCIENCE DU CONFESSEUR, ou conférences ecclésiastiques sur le Sacrement de Pénitence, par une Société de Prêtres réfugiés en Allemagne, 2 vols 8.

En vente chez

E. R. FABRE et Cie.

N. 3, Rue St. Vincent.

30 Mars 1852.

EAU DE PLANTAGENET.

Depuis le mois d'août 1848, j'ai recommandé l'usage des EAUX DE PLANTAGENET dans une grande variété de maladies chroniques, et avec bon succès. Leur efficacité était remarquable surtout dans les cas de dyspepsie, rhumatisme et scrofule. Les individus débiles et nerveux et ceux chez qui il y avait action augmentée des intestins et des reins ne prenaient qu'un demi flacon à la fois, mais à un intervalle d'une ou deux heures. Lorsqu'il y avait plus de vigueur et qu'il existait une condition tardive des excréments, il fallait user des eaux en plus grande quantité ; et chez des personnes phlogistiques, où une disposition aux congestions prédominait, avec une tendance à la fièvre et l'irritation, on en buvait jusqu'à plusieurs pintes par jour.

Ce serait vraiment une heureuse circonstance si les eaux minérales généralement, pouvaient être substituées pour le grand nombre de vils et pernicieux composés, connus sous le style de "Remèdes à Patentes," avec lesquels une certaine classe de la communauté ne cesse de se gorgier, à leur grand détriment, et l'avantage seulement des manufacturiers.

WOLFRID NELSON, N. D. Président du Collège de Médecine du Bas-Canada. A vendre au Dépôt, Place d'Armes.

A VENDRE

ARENTE ANNUELLE, FONCIÈRE, au Village de Providence, dans la Paroisse de St. Hyacinthe au Sud de la Rivière Yamaska, dans le canton de St. Agathe du Nouveau Village de Providence, un grand nombre d'EMPLACEMENTS de 50 pieds de front sur 90 pieds de profondeur, bordés de rues de 45 pieds de largeur. La vente aura lieu à St. Hyacinthe le 28 Avril prochain à 10 heures A. M. Le numéro de chaque Emplacement sera assigné à chacun des intéressés par le billet qu'il tirera.

PAR BALLOTAGE.

Le montant de la rente annuelle sera seulement de Trois Piastres par emplacement, payables au commencement de chaque année de propriété.

Pour plus amples renseignements s'adresser au propriétaire.

Ed. CREVIER, Prop.

St. Hyacinthe, 2 Mars 1852.

AUX AMATEURS

d'Estampes et Gravures

Le soussigné vient de recevoir par la voie de New-York, une collection nouvelle et fort agréable de Gravures et Estampes colorées comprenant, outre un grand nombre d'autres sujets divers :

La Mort du Pêcheur (grand et petit) ; Les Amazoniens ; Batailles de l'Empire.

POUR EXERCICES DE DESSIN :

Petites Etudes de Julien ; Etudes sur les Chevaux.

— AUSSI —

Un grand assortiment d'images encadrées, à relief, et Le tout à des prix très modérés.

J. M. LAMOTHE.

12 Mars 1852.

COMMANDES POUR L'EUROPE.

Le Soussigné informe très respectueusement MM. les Curés, qu'il recevra avec beaucoup de reconnaissance, les ordres qu'on voudra bien lui confier pour LITRES, ORNEMENTS D'EGLISE ou tous autres objets qu'on désire faire venir d'Europe ; l'espère que tous ceux qui l'honoreront de leur confiance, auront à se féliciter de lui avoir donné la confiance, vu que son agent, M. JOSEPH CHENAISSÉ de Québec, qui vient de partir pour l'Europe, en fera lui-même le choix, et qu'il peut lui adresser ses commandes à

MAGASIN ET GRAVURES FRANÇAISES.

Le soussigné vient de recevoir d'Europe, par la voie de New-York, une collection très variée de Gravures Françaises réunissant tout ce que le goût des amateurs peut requérir dans cette ligne.

— AUSSI — Une quantité de dessins pour études, papeterie, etc.

J. M. LAMOTHE.

Montréal, 6 Fév. 1852.

Un jeune homme, muni de bonnes recommandations, désire se placer comme instituteur. S'adresser à l'Évêché. Montréal, 24 fév. 1852.